

# LE TEMPS

---

Question jurassienne Mardi 6 novembre 2012

## Virginie Heyer, passionaria surprise du loyalisme bernois

Par Serge Jubin

**Portrait de Virginie Heyer, passionaria surprise du loyalisme bernois L'avenir de la région se jouera en automne 2013. Les partisans du statu quo comptent sur une économiste de 26 ans. Portrait**

En automne 2013, les Jurassiens du canton et ceux qui ont choisi de rester Bernois en 1975 voteront sur leur avenir institutionnel. Ils choisiront entre le statu quo et la constitution d'un nouveau canton. Le processus adopté par les gouvernements bernois et jurassien prévoit une éventuelle seconde phase communaliste.

A un an du scrutin, les camps fourbissent leurs armes. De façon pacifique, sans grande visibilité jusqu'ici, chacun s'accordant à dire que la campagne doit être sereine, sans violence, avec débat d'arguments. Tout l'inverse de la frénésie des années 1970. Le camp des loyalistes bernois du Jura bernois a ainsi pris une option étonnante. Plutôt que de faire campagne à l'enseigne du mouvement de lutte Force démocratique, il a constitué un comité interpartis, avec une présidence à deux têtes: celle, attendue, de l'ancien conseiller national UDC Jean-Pierre Graber, et celle, ô surprise, d'une jeune politicienne, Virginie Heyer, 26 ans, maire de Perrefitte depuis moins d'une année, sortie de nulle part.

Bien qu'ayant laissé l'image d'une étudiante réservée, la jeune femme, économiste dans un cabinet d'audit, ne manque pas d'aplomb. A propos de son irruption en politique, où elle a renversé le maire sortant de sa commune, emportant l'élection par 116 voix contre 108, elle dit «aimer les défis. Je marche à l'adrénaline.» Plus loin: «Je me serais ennuyée comme conseillère communale.»

Virginie Heyer est élue du Parti bourgeois-démocratique, auquel elle a adhéré il y a peu et dont elle est vice-présidente cantonale. «Je l'ai choisi parce que c'est un parti jeune, ouvert, qui veut construire. Il permet d'y faire sa place plus facilement.» Opportuniste? «Possible, ça ne me pose pas de problème. Je ne vise pas un poste pour le titre, mais pour y amener mes idées et y développer mes projets.» Virginie Heyer a été candidate au Grand Conseil bernois en 2010, au Conseil national l'an passé et compte bien entrer au parlement bernois en 2014.

Elle ne voulait pas s'impliquer dans la Question jurassienne, «une affaire de vieux et du passé», souligne-t-elle. Des qualificatifs dont elle affuble Force démocratique, dont elle n'est pas membre. Pourtant, elle a accepté la sollicitation du président d'honneur du mouvement, Marc-André Houmard, pour organiser le prochain congrès, vendredi 9 novembre, à Perrefitte. «A la condition que le programme change. Qu'on ne refasse pas l'histoire et qu'on cesse de critiquer l'autre camp. Il faut qu'on y exprime un soutien au Jura bernois.»

Le maire de la ville voisine de Moutier, l'autonomiste Maxime Zuber, a souhaité débattre devant les rangs pro-bernois. Il n'a pas été invité. Virginie Heyer s'en lave les mains. «Je ne fais qu'organiser la réunion, je ne donne pas mon avis sur le contenu.»

Bien qu'elle s'en défende, Virginie Heyer laisse planer quelques paradoxes autour de son engagement.

Face à Force démocratique d'abord, puis à propos de l'improbable coprésidence du comité interpartis qu'elle partage avec Jean-Pierre Graber. Elle, l'ingénue ambitieuse du PBD qui dit vouloir regarder vers l'avant, et lui, l'intellectuel UDC de la vieille école, qui traîne une réputation de perdant, surtout depuis qu'il a été évincé du Conseil national en 2011. La jeune femme élude: «Nous nous entendons bien, nous sommes complémentaires.» Ne serait-elle qu'une marionnette, dirigée par le duo Graber-Houmard? Virginie Heyer s'en défend vigoureusement. Admettant que Marc-André Houmard lui téléphone, mais elle dit refuser ses propositions poliment, leur préférant sa manière moderne de communiquer par les réseaux sociaux, «pour intéresser les jeunes à la question de leur avenir institutionnel». Et les inciter à refuser l'aventure de la construction d'un nouveau canton des Juras.

Pourquoi ne pas relever le défi proposé par les autonomistes, qui préconisent un «oui» en automne 2013, pas encore pour un nouveau canton réunifié, mais pour faire élire une assemblée constituante qui dessinera le nouvel Etat? Le peuple pourra voter ensuite, sur le fond et sur pièce. «Nous devons faire un choix stratégique dès maintenant. Pas une fois que le train sera en route.»

Qu'est-ce qui motive une jeune économiste francophone à défendre le maintien du Jura bernois dans un grand canton à plus de 90% germanophone, qui centralise ses structures? «Mon regard est celui de l'économiste, dit Virginie Heyer. Un canton doit avoir des bases sûres et une taille qui lui permet d'être concurrentiel. Ce dont dispose le canton de Berne. Le Jura, même avec le Jura bernois, n'atteindrait pas cette taille critique. Que pourrait proposer de neuf et d'utile un nouveau canton, sinon de flatter l'ego de ses partisans?» Et la langue? «Ce n'est pas un problème. Dans le canton de Berne, chacun peut s'exprimer dans sa langue maternelle.» Etre à la fois Jurassien et Bernois, n'est-ce pas un problème identitaire? «Dans le Jura bernois, nous sommes Romands. Mais fiers d'être dans un grand canton bilingue. On ne peut pas tout avoir non plus. Le Jura bernois dispose d'outils pour préserver ses spécificités culturelles. Mais on ne peut pas dire que, parce qu'on parle français, on doit tout avoir chez nous et bénéficier de toutes les exceptions.»

La jeune femme a réponse à tout. Elle se dit prête à engager le combat à la tête des loyalistes bernois. Prête à, peut-être, prendre des coups. «J'ai les épaules larges», sourit-elle, affirmant pratiquer régulièrement la natation.

**LE TEMPS** © 2012 Le Temps SA